

L'IMPLOSION DE TES GESTES

par Rose Eliceiry – Reporter 13-14 de Danse-Cité

Plus Vrai de Sarah Bild



Les trois interprètes © Nicolas Ruel

Entre douceur et ravissement, intimité et infini, voilà sans doute où se situe cette fresque humaine que nous offre la chorégraphe Sarah Bild avec sa dernière création, *Plus Vrai*, présentée du 20 au 23 novembre au Théâtre Rouge du Conservatoire d'art dramatique de Montréal. C'est en plongeant dans l'univers de trois personnages, un homme et deux femmes, que le spectateur se voit aussitôt précipité de l'autre côté du miroir. Là où les gestes de tous les jours se mêlent aux grands espoirs, aux grandes palpitations, et finissent en petites peines.

Plus Vrai c'est une porte entrouverte sur l'intérieur, dans tout ce qu'il recèle de quotidienneté mais aussi de vulnérabilité vécue de façon authentique. Dans une suite de scènes intimistes, toujours très picturales, les trois danseurs dévoilent leurs faiblesses, leurs envies, leurs manquements. Parfois dans le confort de la partie gauche de la scène, ils se reposent haletants contre le mur beigeâtre d'un salon imaginaire. D'autre fois, ils s'élancent dans l'espace vide à la droite de la scène dans des mouvements plus amples, comme pris dans un tourbillon. Des complicités se tissent sous nos yeux, des déchirements se produisent. Que l'on puisse voir dans ce spectacle la représentation d'un triangle amoureux n'a que peu d'importance. Ce sont les rapports d'altérité en général qui sont mis à l'épreuve. Sarah Bild nous confie d'ailleurs qu'elle tente avec cette création non pas de conter une histoire, mais bien de montrer quelque chose de la nature humaine.

C'est dans cette même optique de mise à nu qu'elle fait découvrir au public le revers du spectacle. Engagée dans une démarche de dévoilement, la créatrice laisse volontairement transparaître l'échafaudage de la chorégraphie. C'est ainsi qu'en première partie elle se présente sur la scène comme une enfant excitée de faire un spectacle devant ses parents. S'ensuit une danse loufoque mais pourtant sensible dans laquelle se mélangent mouvements et paroles. *Et là, j'avais préparé une phrase. Je me rappelle plus des mouvements. Ça fait super longtemps que j'ai pas pris un cours de danse* lance la chorégraphe dans sa chemise à froufrou. Tout se passe comme si nous étions invités à partager le secret de la fiction, à questionner les limites de la réalité, à entrer dans le jeu de l'invention et à y prendre plaisir. Cette distanciation, instaurée dès les premiers instants, perdure

tout au long du spectacle; que ce soit grâce aux techniciens qui viennent changer le décor en plein milieu de la soirée, aux lumières qui s'allument ou bien tout simplement au jeu des danseurs.

C'est de façon ludique qu'évoluent les trois personnages sur la scène. On dirait que la symbolique des objets qu'ils utilisent ou des gestes qu'ils posent se trame au fur et à mesure de la représentation. La répétition de certains de leurs gestes propose l'obsession, l'utilisation récurrente d'objets, comme la plante ou le balai, charge ces dits objets d'un sens qui dépasse notre entendement en tant que spectateur. Et bien que nous ne saisissons pas tout, nous savons que se tisse sous nos yeux une histoire à la fois dramatique et banale. Une sorte de grand bouleversement personnel vécu dans un quotidien ordinaire.

Sans doute, l'impression de « travail en cours » nous vient-elle de cette façon dont travaille Sarah Bild avec ses interprètes. La chorégraphe nous explique que de grandes parties de la création de *Plus Vrai* découlent de séances d'improvisation. C'est en cours de route, en tenant compte des rapports des danseurs entre eux qu'a été construit le spectacle. Partant de phrases chorégraphiques dont elle demande aux danseurs de faire exploser ou imploser, l'équipe crée du nouveau matériel chorégraphique considérant l'énergie de chacun. Ainsi, le rapport d'altérité, la place qu'on laisse à l'autre dans notre histoire, dans notre fiction, cette relation, est questionnée dès les balbutiements de la création jusque dans le spectacle final.

Plus Vrai c'est regarder à travers une fenêtre, y deviner un monde intime où se côtoient de grands émois et petits soubresauts. C'est voir des êtres s'affairer, ne pas comprendre, mais pourtant deviner les tensions, les désirs, les envies de posséder l'autre, de se posséder, de crier plus fort que le bruit ou bien de se taire, fatigué. C'est enfin se retourner sur soi-même et contempler sa propre fiction avec un peu plus de légèreté, se dire enfin que tout cela est peut-être bien un jeu.

Chorégraphe **Sarah Bild** en collaboration avec les interprètes / Avec **Sara Hanley, Alexandre Parenteau et Isabelle Poirier** / Musique **Martin Tétreault** / Scénographie **Lars Rosing** / Éclairages **Paul Chambers** / Costumes **Angela Rassenti** / Conseillère artistique **Christine Charles** / Directeur de production et technique **Eric Le Brec'h**

Présenté du 20 au 23 novembre 2013 au Théâtre Rouge du Conservatoire de musique et d'art dramatique de Montréal.